

LIBRAIRIE ET ÉDITION À TOULOUSE AU XIX^e SIÈCLE :
LA MAISON PRIVAT
(1849-1914)

PAR

BÉNÉDICTE BRÉZET

INTRODUCTION

Étudier la vie quotidienne d'une petite librairie de province au XIX^e siècle qui, peu à peu, arrive à se tailler une place dans le monde de l'édition au point de déranger les grandes maisons parisiennes, paraît devoir être un contrepoint utile aux différents travaux réalisés jusqu'à ce jour sur de grands éditeurs ou sur l'histoire du livre appréhendée dans une perspective plus générale.

Fondée en 1849, la maison Privat est aujourd'hui encore l'un des éléments essentiels du paysage toulousain. Par ses éditions scientifiques, historiques en particulier, elle joua un rôle d'une importance extrême dans l'évolution de la vie culturelle et universitaire d'une ville qui avait tendance à s'assoupir. Éditeur de l'*Histoire générale de Languedoc*, monumentale réédition de l'œuvre des bénédictins, de la *Bibliothèque méridionale*, de la *Revue des Pyrénées*, des *Annales du Midi*, elle est à l'origine de la coordination des activités, jusque-là éparses, des érudits locaux et de la formation d'une école historique méridionale.

Elle eut aussi sa place à tenir dans le domaine des éditions scolaires. Sous l'égide d'Ernest Mérimée, elle sut promouvoir l'enseignement de l'espagnol en France qui, à la fin du XIX^e siècle, n'en était encore qu'à ses balbutiements. Elle fut surtout l'un des moteurs des progrès de la pédagogie grâce aux travaux de Paul Crouzet et de ses collaborateurs qui, de 1903 à 1914, présentèrent plus de vingt ouvrages, manuels scolaires ou essais d'éducation.

Mais ses brillants résultats en matière éditoriale, qui ne furent pas toujours, loin s'en faut, des succès commerciaux, ne doivent pas faire oublier les modestes débuts d'une petite librairie de province, spécialisée dans la vente en gros des livres scolaires et religieux.

SOURCES

Sauvegardées par Édouard Privat, le petit-fils du fondateur, qui dirigea la librairie de 1908 à 1934, puis déposées aux archives de la ville de Toulouse à partir des années 1950, les archives de l'entreprise constituent l'essentiel de la documentation. A ce fonds Privat proprement dit, composé principalement de registres de correspondance mais aussi de documents comptables, de contrats d'édition et de dossiers divers (éditions particulières, publicité, difficultés avec les syndicats des éditeurs et des librairies, etc.), s'ajoutent des documents conservés aujourd'hui encore par la famille ou par la Société Privat : correspondance familiale, coupures de presse, catalogues d'édition, photographies... Représentant une masse considérable d'archives brutes, l'ensemble de ce fonds est, comme il se doit, regrettamment lacunaire : rien, ou presque, avant 1860 ; aucun document concernant l'activité d'imprimeur que les Privat exercèrent à partir de 1870. Surtout, la documentation est d'importance tout à fait inégale suivant qu'il s'agit de l'activité éditoriale ou du commerce de librairie : contrairement à ce qu'on aurait pu croire, c'est l'édition qui est la plus difficile à appréhender, faute de catalogues antérieurs à 1895. La *Bibliographie de la France*, ainsi qu'un répertoire des éditions Privat conservées à la Bibliothèque municipale de Toulouse permettent de combler certaines lacunes. En revanche, les recherches effectuées à la Bibliothèque nationale, aux Archives nationales ou aux Archives départementales de la Haute-Garonne ont été extrêmement décevantes.

PREMIÈRE PARTIE

LES ORIGINES DE LA LIBRAIRIE PRIVAT

CHAPITRE PREMIER

LES DÉBUTS D'ÉDOUARD PRIVAT

Né en 1809 à Campagnac d'Olt en Aveyron, Édouard Privat est issu d'une famille nombreuse de paysans peu fortunés. Il fit néanmoins des études secondaires, puis fut engagé comme précepteur.

De 1834 à 1839, il fut employé par Jean-Baptiste Paya qui avait ouvert à Toulouse, en 1832, une librairie spécialisée dans la vente des livres scolaires et religieux. En 1839, plus attiré par le journalisme et la politique que par le commerce, Paya vendit sa librairie à un négociant, Joseph Bon, auquel Édouard Privat fut associé. Installée Petite Rue Sainte-Ursule, la librairie Bon-Privat semble

avoir renoncé presque totalement à l'édition pour se consacrer à la vente en gros des livres scolaires.

En 1849, l'association est rompue : Privat devient seul propriétaire du fonds de commerce.

CHAPITRE II

NAISSANCE DE LA LIBRAIRIE PRIVAT

Dépourvue de façade sur rue et située dans une ruelle particulièrement peu fréquentée, la petite boutique de l'association Bon-Privat était bien peu attirante. Aussi, soucieux de se rapprocher du public, Édouard Privat transféra-t-il dès 1849 sa boutique rue des Tourneurs, tout près du marché couvert : la librairie Privat devait y demeurer plus d'un demi-siècle.

En 1850, il épousait Joséphine Abadie, fille d'un libraire de Saint-Gaudens. Elle mourut en 1856, laissant un fils, Paul, né en 1851.

DEUXIÈME PARTIE

UNE LIBRAIRIE DE GROS (1849-1880)

CHAPITRE PREMIER

UN MARCHÉ PROMETTEUR

Spécialisée dans la vente des livres scolaires et religieux, la librairie bénéficiait d'un contexte éminemment favorable : le formidable essor de l'enseignement primaire, à partir de 1833, le développement de l'enseignement secondaire après 1850, entraînaient une demande toujours croissante de manuels scolaires et de livres de prix.

L'accroissement très rapide de la population de Toulouse (59 630 habitants en 1831 ; 103 144 en 1856) promettait déjà à la librairie un important marché local. Grâce à l'amélioration des voies de communication, et surtout au développement du chemin de fer, elle pouvait également compter sur la clientèle d'une quinzaine de départements dont Toulouse était devenue la plaque tournante.

Et quant à la concurrence, la faible densité des librairies dans la région (1 pour 16 000 habitants en Haute-Garonne en 1851, moins encore dans les départements limitrophes) ne la rendait pas bien féroce.

CHAPITRE II

CLIENTS ET FOURNISSEURS

Malgré les efforts faits en direction de la clientèle de détail, la librairie de gros reste l'activité principale de la maison toulousaine. S'étendant de l'Atlantique au Rhône et des Pyrénées au Massif central, la clientèle de Privat apparaît majoritairement constituée d'établissements scolaires, religieux pour la plupart, et, dans une moindre mesure, de librairies locales.

Si Privat est en relations avec un grand nombre d'éditeurs parisiens ou provinciaux (56 fournisseurs en 1865 ; 114 en 1875), plus de 60 % des commandes sont effectuées auprès de cinq grandes maisons. La maison Hachette, qui assure à elle seule plus de 25 % des livraisons, sert en outre de relais entre les éditeurs parisiens et la librairie toulousaine.

CHAPITRE III

LA VENTE DES LIVRES SCOLAIRES

Livres classiques et livres de prix, toute la vie de la librairie est axée sur ces deux pôles qui rythment immuablement l'année par leurs campagnes de vente. De 1860 à 1914, les procédés de vente restent inchangés : c'est par l'expédition de catalogues, la tournée répétée chaque année d'un représentant et l'échange de courriers que la librairie s'attache ses anciens clients et en conquiert de nouveaux.

CHAPITRE IV

• LIBRAIRIE DE L'ARCHEVÊCHÉ •

Cette organisation stricte de la vie de la librairie autour du marché scolaire n'interdit pas de lancer, par ailleurs, des opérations d'envergure pour la diffusion d'ouvrages religieux dont l'archevêché a confié la publication à Privat en 1860. Pour ces ouvrages, Privat fait appel à deux voyageurs de commerce indépendants et organise pour eux, dans les années 1860, des campagnes de conceptions opposées. L'une entraîne le représentant à travers toute l'Espagne, avec pour mission de placer chez les libraires des exemplaires de tous les ouvrages religieux du fonds Privat. Le second voyageur, lui, est chargé de la prospection intensive et systématique des Pyrénées de la Haute-Garonne afin d'y placer un seul ouvrage : le *Paroissien de Toulouse*.

TROISIÈME PARTIE

LES ÉDITIONS PRIVAT (1849-1914)

CHAPITRE PREMIER

DES DÉBUTS BIEN MODESTES (1849-1869)

Pour les années 1849-1869, la *Bibliographie de la France* mentionne 97 éditions annoncées par Privat, soit une moyenne de 4,85 par an, concernant 83 titres différents : 48 ouvrages scolaires (57,83 %), 24 religieux (28,91 %) et 11 titres divers (13,25 %) traitant pour la plupart d'histoire locale, de morale ou de philosophie. A travers ces chiffres, la maison toulousaine n'apparaît pas comme un éditeur important à l'échelon national ni même à l'échelon local.

Quant aux contrats d'édition qui nous sont parvenus (la moitié sont des comptes d'auteur), ils montrent clairement qu'en matière éditoriale Privat fait preuve de la plus grande circonspection.

CHAPITRE II

A L'HEURE DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE DE LANGUEDOC

En décembre 1866, Privat annonçait la prochaine réédition de l'*Histoire générale de Languedoc*. Si, à l'origine, il avait l'intention de retirer l'édition effectuée par Paya trente ans plus tôt, il se laissa convaincre d'entreprendre une nouvelle édition, conforme aux dernières exigences de la science historique. La publication d'un ouvrage aussi considérable (16 volumes in-4°, plus de 20 000 pages de texte) ne pouvait manquer de poser de sérieux problèmes. Outre les difficultés techniques d'élaboration du texte ou d'impression, les coûts de fabrication (plus de 500 000 francs) faillirent bien venir à bout de la maison toulousaine. D'autant que ses dirigeants, tant Édouard que son fils Paul, n'avaient pas en matière de comptabilité et de gestion des idées très claires. Mais ces difficultés même forcèrent les Privat à développer leur maison : devenu imprimeur en 1870, Privat devait joindre, dix ans plus tard, son atelier à celui des frères Douladoure. Jusqu'en 1914, date à laquelle elle fut rompue, Privat eut tout lieu de se féliciter de cette association.

L'*Histoire générale de Languedoc* fut un échec commercial (seulement 1 083 exemplaires souscrits pour un tirage à 1 500). Vendue par souscription, elle était trop chère pour être largement diffusée auprès des professeurs, trop érudite et pas assez luxueuse pour les bibliophiles ou les riches amateurs. Elle ne réussit pas à s'imposer en dehors du Languedoc. Mais elle représenta pour près d'un siècle l'image de marque de la maison.

CHAPITRE III

LES ÉDITIONS HISTORIQUES

L'*Histoire de Languedoc* conduisit la librairie à un changement très net de sa politique éditoriale. Réduits à la portion congrue dans les années 1849-1869 (ils ne représentaient que 5,15 % du fonds Privat), les ouvrages d'histoire, principalement d'histoire méridionale, devinrent une composante importante de l'activité de la maison. En 1878-1880, ils représentaient déjà 21,42 % des nouveaux titres annoncés dans la *Bibliographie de la France*. Dans la dernière décennie du siècle, ces éditions historiques bénéficièrent du formidable essor de la faculté des lettres de Toulouse, essor dans lequel l'*Histoire générale de Languedoc* avait joué un rôle non négligeable. En liaison étroite avec l'Université de Toulouse, Privat entreprit alors l'édition de la *Bibliothèque méridionale*, des *Annales du Midi*... En 1912, les titres historiques représentaient 42,3 % du catalogue Privat. Commercialement parlant, ils ne furent pourtant jamais d'un bon rapport.

CHAPITRE IV

OUVRAGES RELIGIEUX ET LIVRES SCOLAIRES

Au cours des années 1870-1890, la maison Privat publia un grand nombre d'ouvrages religieux. Poursuivant l'édition de livres d'usage courant (catéchismes, histoires saintes, manuels de piété), elle entreprit également la publication d'ouvrages de doctrine et de méditation, tel l'*Apologie scientifique de la foi chrétienne* du chanoine Duilhé de Saint-Projet.

Après 1890, la production religieuse, sensiblement ralentie, rendit à l'édition scolaire la place qu'elle lui avait momentanément ravie. Fournisseur des « deux écoles », Privat subit les répercussions des difficultés de l'enseignement religieux. Dès 1902, la publication d'ouvrages destinés à cet enseignement (manuels du primaire et livres de prix) fut suspendue, tandis que se développait la collection des *Classiques espagnols* élaborés par des professeurs de lycée. Mais la grande affaire du début du XX^e siècle fut l'édition de la collection Crouzet, inaugurée en 1903 par la *Grammaire latine simple et complète*. Paraissant sous le label de la double firme Privat-Didier, la collection connut un très grand succès. Elle fit aussi beaucoup d'envieux.

QUATRIÈME PARTIE

ESSAI D'ANALYSE ÉCONOMIQUE

CHAPITRE PREMIER

PRÉSENTATION ET CRITIQUE DES SOURCES

Il est très difficile de mesurer le développement économique de la librairie, vu le faible nombre de documents qui nous sont parvenus. D'autre part, les Privat n'étant pas très experts en matière de comptabilité, certains de ces documents ne peuvent être utilisés qu'avec la plus grande prudence.

Pour l'essentiel, les sources se rapportent toutes à deux périodes difficiles pour la maison : les années 1874-1877, pendant lesquelles les problèmes financiers engendrés par l'édition de l'*Histoire générale de Languedoc* se trouvaient encore aggravés par de graves erreurs de gestion ; les années 1904-1908, époque où Paul Privat se voyait déjà ruiné par la crise de l'enseignement libre ainsi que par la réglementation de la librairie classique préparée par le syndicat des éditeurs et celui des libraires.

CHAPITRE II

DEUX ÉPOQUES TRÈS DIFFÉRENTES : 1874-1877, 1904-1908

L'*Histoire générale de Languedoc* ayant toujours eu une comptabilité séparée, les documents des années 1874-1877 représentent l'activité d'une maison presque exclusivement tournée vers la revente des livres scolaires. Avec un chiffre d'affaires moyen de 266 723 F, un bénéfice brut de 37 930 F, un bénéfice net de 18 971 F, la petite librairie des années 1874-1877 paraît tout à fait solide et prospère. L'importance du taux de marge — 14,22 % — témoigne du caractère faiblement concurrentiel du marché du livre scolaire. Quant à la part très élevée du bénéfice net par rapport au bénéfice brut — près de 50 % — elle est le reflet d'une organisation très rationnelle du travail.

En 1904-1908, la situation est loin d'être aussi brillante. Le chiffre d'affaires a été multiplié par 2,44, mais le taux de marge n'est plus que de 11,67 %. Surtout, les frais, multipliés par 4, indiquent que la librairie est devenue une structure beaucoup plus lourde à gérer. Si quelques erreurs d'appréciation sont probablement à mettre au passif de la direction, ce sont surtout les nouvelles conditions du marché du livre scolaire qui sont responsables des difficultés de l'entreprise.

CINQUIÈME PARTIE

LA LIBRAIRIE PRIVAT (1880-1914)

CHAPITRE PREMIER

CONDITIONS GÉNÉRALES DE LA LIBRAIRIE CLASSIQUE
A LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

Le marché du livre scolaire avait été nourri sous l'Empire par le relèvement du taux de natalité et les progrès de la scolarisation. A la fin du XIX^e siècle, la diminution de la natalité, le ralentissement du développement de la scolarisation ainsi que la multiplication du nombre de libraires ont fait de la librairie classique un marché stagnant et surconcurrentiel. A ces difficultés générales s'ajoutent, pour une librairie qui, comme Privat, s'était essentiellement attachée à la clientèle de l'enseignement religieux, les troubles provoqués par la laïcisation de l'école publique et la mise en cause de l'enseignement catholique.

CHAPITRE II

LA LIBRAIRIE PRIVAT À LA RECHERCHE DE NOUVEAUX MARCHÉS

Lorsqu'en 1880 on procéda à l'expulsion des Jésuites, qui comptaient parmi les meilleurs clients de la librairie, les Privat se rendirent compte qu'il devenait pour le moins hasardeux de lier le sort de l'entreprise à celui de l'enseignement congréganiste. Aussi, sans abandonner leur ancienne clientèle, se tournèrent-ils vers les lycées auxquels ils s'étaient jusque-là peu intéressés. Fournissant seulement six lycées en 1880, la librairie se lança dans la course aux adjudications : en 1901 elle en servait vingt-six. Mais, vu la faiblesse de leurs commandes, leur clientèle restait bien moins intéressante que celle des établissements privés.

CHAPITRE III

LA CLIENTÈLE DES LYCÉES DEVIENT LA PLUS INTÉRESSANTE : 1902

Somme toute, les lois scolaires des années 1880 avaient plus inquiété que réellement gêné les Privat. A partir de 1902, la politique anti-congréganiste de Combes provoqua pour la librairie toulousaine des difficultés bien plus grandes. Certaines écoles disparurent, d'autres perdirent bon nombre de leurs élèves.

Surtout, très appauvries par la confiscation de leurs biens, elles devinrent plus exigeantes et n'hésitèrent pas à faire jouer la concurrence. S'il ne semble pas que la librairie perdît alors beaucoup de clients, elle dut en revanche céder ses fournitures avec des remises plus importantes. Désormais, la fourniture des lycées permettait de dégager un meilleur taux de marge.

CHAPITRE IV

PRIVAT CONTRE LES SYNDICATS

Les difficultés auxquelles la librairie Privat se trouvait confrontée affectaient plus cruellement encore les petits libraires incapables de prendre part à la guerre des rabais. Regroupés au sein de la chambre syndicale des libraires, les libraires de détail réclamaient sans succès, depuis 1892, une réglementation des prix de vente, principalement pour les livres scolaires. En 1905, le syndicat des éditeurs prit fait et cause pour les libraires de détail contre les libraires de gros et tenta d'imposer une réglementation fixant les « remises maxima » à faire aux écoles. Trop ouvertement dirigé contre les grands libraires-éditeurs de province, le projet dut être retiré. Privat, qui venait de lancer la collection des Crouzet, était l'une des principales cibles de la coalition : les grands éditeurs parisiens commençaient à le trouver gênant. En 1912, il fut en butte à des tentatives d'intimidation : Louis Hachette le mit en demeure de choisir entre l'édition scolaire et la librairie sous peine de se voir fermer son compte. Si Privat put résister à cette manœuvre, il dut s'incliner en 1914 et se soumettre au nouveau tarif imposé par les deux syndicats, première étape sur la voie de la réglementation totale du commerce de librairie classique.

CONCLUSION

A la veille de la guerre de 14, la librairie Privat apparaît comme une entreprise solide et bien organisée. Dirigée de main de maître par Édouard, le petit-fils du fondateur, elle bénéficie de l'expérience et de l'attachement d'employés ayant près de quarante ans de maison. C'est aussi une entreprise en pleine expansion : ayant su diversifier sa clientèle aussi bien que sa production éditoriale, elle est sortie renforcée de la crise du début du siècle et s'apprête à créer sa propre imprimerie.

ANNEXES

Les libraires à Toulouse en 1851. — Les éditions Privat répertoriées dans la *Bibliographie de la France* ou à la Bibliothèque municipale de Toulouse (1849-1869). — Les souscripteurs de l'*Histoire générale de Languedoc* (tableau et cartes). — La réglementation de 1905. — Le personnel de la librairie en 1914 (tableau).
